

Dimanche 30 août 2026

Genèse 11, 1-9 ; Romains 12, 1-3 « Une nouvelle Tour de Babel »

Ce que je trouve extraordinaire, c'est la capacité des vieux textes millénaires de la Bible de répondre aux questions d'aujourd'hui. Cela m'a une nouvelle fois frappé en préparant cette série de prédications sur l'Intelligence artificielle. Evidemment vous ne trouverez aucune référence à l'IA dans la Bible ; il faudrait être stupide de le penser et pourtant regardons de plus près le récit de la Tour de Babel. Il y est question du développement d'une technique toute nouvelle qui révolutionne la vie des gens : la capacité des créer des briques. L'intelligence humaine a permis ce développement qui représente un progrès extraordinaire et donne des possibilités nouvelles et presque infinies au peuple.

Mais la question qui se pose avec Babel, c'est bien celle déjà de la finalité. A quoi va servir ce développement ? Au bien-être du plus grand-nombre, pour améliorer les conditions de vie ou pour satisfaire l'orgueil de quelques-uns ? Que les humains se mettent ensemble pour bénéficier des compétences des uns et des autres, cela représente une chance, quand ces mêmes humains se mettent ensemble pour un projet qui risque de les perdre, il y a danger.

Là il s'agit de construire une Tour et de se « faire un nom » ; autrement dit, d'aller le plus haut possible, de toucher le ciel et de prendre la place de Dieu. Dieu intervient alors pour protéger les humains d'eux-mêmes. Il est intéressant de constater malgré l'iconographie qui montre souvent la Tour à moitié démolie que Dieu ne démolit pas la Tour. Non sans humour, il est dit que Dieu « descend » pour voir cette tour qui est censée toucher le ciel (il y a donc encore de la marge pour atteindre Dieu !) ; mais une fois en bas, Dieu ne détruit pas la tour. Cette compétence acquise par l'intelligence humaine n'est pas à renier ; ce que détruit Dieu, c'est le projet un peu fou des humains.

On le voit avec ce récit : le développement de la technique est neutre éthiquement. Il n'est ni bon ni mauvais, tout dépend de sa finalité. Cette vérité essentielle est importante à rappeler en ouverture de cette série sur l'Intelligence artificielle. L'IA n'est pas ou bonne ou mauvaise ; tout dépend de ce qu'on en fait.

Pendant longtemps, l'Eglise a eu un rapport compliqué avec le développement des techniques et la science. On l'a vu dans l'histoire avec Galilée, mais on le voit aujourd'hui encore avec certaines avancées médicales dans le domaine de la procréation notamment qui sont rejetés par

certaines milieux chrétiens. Quand on voit combien le développement des techniques a contribué de manière significative à l'amélioration des conditions de vie (et pas seulement dans le domaine médical), on ne peut s'opposer par principe, par conservatisme ou obscurantisme à l'émergence de nouvelles techniques. Mais il faut remarquer qu'aujourd'hui nous sommes face à une situation nouvelle, car jamais l'être humain n'avait acquis autant de pouvoir sur lui-même à travers les techniques développées.

Il ne s'agit donc pas de vouloir s'opposer à tout prix à ces développements technologiques, mais de chercher à les comprendre pour les encadrer et les utiliser à des fins qui servent le bien commun. Et là, comme on le voit : les enjeux sont énormes, je dirais même vertigineux. Avec l'émergence de l'IA, nous sommes face à un monde inconnu dont personne ne connaît les frontières. Nous avons, par notre intelligence, créer des techniques qui semblent nous dépasser, voire nous échapper.

Et cela pose, comme avec la Tour de Babel, la question de savoir quel monde nous sommes en train de construire ; quel est notre projet ? Quelle est la finalité ultime de ces nouvelles technologies ? On vante volontiers les progrès que cela peut offrir notamment dans la recherche médicale ; fort bien ! Mais à quel prix, et avec quels dangers cachés ?

Dans un premier temps, pour Monsieur et Madame tout le monde, le développement de l'IA semble apporter une aide et faciliter la vie. Plus besoin de réfléchir pour rédiger un CV, écrire une dissertation, résoudre une équation de math. On peut tout demander à l'IA : même de nous préparer nos menus ou de choisir nos loisirs. Extraordinaire ! Mais à force de chercher à nous faciliter la vie, ne sommes-nous pas en train de rendre l'humanité stupide, plus capable de réfléchir par elle-même ? de décider par elle-même, de s'informer par elle-même ? de compter, d'écrire ... de penser ? Poser seulement la question aux professeurs de cycles ou de collèges, ils vous diront tous leur profonde inquiétude !

Comme le projet de Babel est devenu finalement mortifère en cherchant à « se faire un nom » dans une uniformisation déshumanisante, le développement de l'IA ne risque-t-il pas de devenir lui aussi déshumanisant ? Babel révèle ainsi la limite de toute construction qui, aussi grandiose, soit-elle, naît de l'absolutisation de l'humain et de sa prétention à l'autosuffisance. L'être humain n'est-il pas en train de nouveau de se perdre ? Faut-il comme dans l'épisode de la Tour de Babel espérer que Dieu descende pour « brouiller les cartes », pour protéger l'humain de lui-même ?

C'est peut-être là un de nos rôles à nous les croyants, de rappeler que nous sommes des créatures et que l'être humain ne peut se suffire à lui-même et qu'il n'est pas le centre absolu du monde. A Babel, l'humain cherche à devenir son propre Dieu ; mais pour le faire, il faut sacrifier les plus faibles (que de souffrances pour construire une telle tour, combien de morts ?) et gommer les différences avec cette prétention folle qu'un langage unique – y compris numérique – parvienne à traduire le mystère de la personne humaine en données et en performances.

Face à cette situation inédite pour l'humanité, il ne s'agit ni de pêcher par un enthousiasme naïf qui accepterait sans réfléchir et sans en mesurer les dangers ce qui est présenté comme un bénéfice facile. Un peu à l'image du serpent vantant à Eve, sans lui mentir, mais sans lui dire toute la vérité sur les conséquences venir, le fruit si tentant de l'arbre de vie. Pas d'enthousiasme naïf donc, mais il ne s'agit pas non plus d'alimenter des peurs stériles. Il nous faut plutôt chercher à comprendre ce nouveau monde et à l'image de ce que dit Paul aux Romains de ne pas nous y conformer, mais de chercher à le transformer par le renouvellement de notre intelligence. Autrement dit : accompagner ce changement en posant des critères, comme ceux de la dignité humaine, du bien commun, de la défense des plus vulnérables et de l'économie des ressources.

Or aujourd'hui, un des problèmes majeurs liés à l'IA, est le fait que ces nouvelles techniques et l'immense pouvoir qui y est lié sont concentrés dans les mains de quelques-uns. Le risque est très grand alors qu'au lieu que ce développement serve le bien-commun, il serve en premier lieu à enrichir ses promoteurs et à renforcer toujours davantage leur pouvoir. Au lieu alors de permettre un accès facilité à la connaissance pour le plus grand nombre, ce qui est une des promesses de l'IA, on risque au contraire de voir s'accroître les inégalités, les oppressions, l'injustice.

Notre monde est déjà tellement déséquilibré entre ceux qui ont accès à l'éducation, à l'eau, à la santé et ceux qui en sont privés. Un nouveau déséquilibre majeur risque de se créer entre ceux qui auront accès à ces technologies et ceux qui en seront privés. Quand on sait combien à terme l'accès à cette technologie va être déterminant pour l'industrie, le finance, la santé etc... permettre à chacun d'avoir accès à ces technologies est une question fondamentale de justice. On ne peut donc réfléchir au développement de ces techniques sans faire un lien avec les questions de justice sociale. Ce qui, on le constate hélas, semble être le dernier souci de ceux qui ont la mainmise sur ces technologies.

Dans le récit de la Tour de Babel, il y a le projet de vivre en commun. Ce que Dieu conteste, ce n'est pas le fait de vivre ensemble, ni même d'avoir un projet commun, mais le fait que ce projet ait une donnée absolutiste, totalitaire. Notre société repose sur le fait que nous nous sommes mis d'accord sur certaines règles qui permettent le vivre ensemble, nous avons défini une forme de pacte, de projet commun et nous avons confié à l'Etat le fait de veiller à ce que ces règles soient appliquées et permettent à chacun et notamment aux plus faibles de vivre en sécurité. Or aujourd'hui, dans le contexte de révolution numérique, le niveau supérieur, qui dicte les règles et exerce le pouvoir n'est plus l'Etat mais quelques sociétés privées qui de fait détiennent un pouvoir grandissant et inquiétant sur nos sociétés, car ce sont elles et non pas l'Etat qui définissent les règles, les conditions d'accès et la finalité au profit d'une pensée unique. Attention Babel est de retour !

Aujourd'hui, par fascination, par méconnaissance peut-être, par facilité, de plus en plus de personnes semblent prêtes à laisser toute la place dans leur vie à ces nouvelles technologies. Le risque est grand que la technique ne reste plus seulement un outil au service de l'humain mais prenne toute la place réduisant la création à un objet d'exploitation et les personnes à des rouages d'un système qu'il faut rendre toujours plus performant.

Comme avec le récit de la tentation, ce qui nous est proposé n'est pas foncièrement mauvais, mais le risque est grand que la finalité soit dévoyée. Il y a en un sens quelque chose de démoniaque avec ces développements technologiques, non pas encore une fois qu'ils soient intrinsèquement mauvais, mais par le risque qu'ils font courir à l'humanité de perdre sa liberté en les piégeant par des promesses trompeuses ou qui du moins ne disent pas toute la vérité ni le prix à payer. En nous promettant de nous faciliter la vie, ne risque-t-on pas à terme de perdre notre capacité à réfléchir, à créer, à rêver. C'est bel et bien notre liberté qui est en jeu. Le développement de l'IA peut contribuer à créer un monde plus libre. On avait vu notamment comment les réseaux sociaux à leurs débuts avaient permis l'émergence de mouvements de protestation pro-démocratie comme le printemps arabe. Mais ce développement peut aussi – et le risque est grand – nous entraîner dans un monde plus inéquitable et plus totalitaire.

Paul l'a rappelé : « Là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté ! » Il nous faut donc donner un cadre spirituel à ces développements technologiques pour protéger l'humanité d'elle-même. Dans son encyclique le Pape Léon XIV écrit : *« En soi, ces innovations peuvent devenir une aide précieuse pour le développement humain intégral et pour la sauvegarde de notre Maison commune. Mais, précisément en raison de leur puissance, elles peuvent agir comme un*

accélérateur du paradigme technocratique et nécessitent un nouveau cadre spirituel, éthique et politique. »

Il nous faut reprendre la main pour décider ultimement quel pouvoir nous sommes prêts à concéder à ces technologies si nous ne voulons pas en devenir leurs esclaves. (Ce point fera plus spécifiquement l'objet de notre troisième prédication). L'Histoire, avec un grand « H », comme le récit de la Tour de Babel nous ont montré que les prouesses techniques les plus étonnantes, la croissance économique la plus prodigieuse, si elles ne sont pas accompagnées d'un authentique progrès social et moral finissent par se retourner contre l'être humain. Le véritable choix ne se situe pas entre une acceptation ou un refus de ces technologies nouvelles, mais entre deux façons des les développer, soit en les mettant au service du plus grand nombre et du bien commun soit en les réservant à quelques-uns et en les soumettant à une logique de pouvoir. Le pape Léon XIV a cette belle image pour souligner le défi auquel nous faisons face quand il dit qu'il faut « désarmer l'IA ». Il poursuit en écrivant : « *Désarmer ne signifie pas renoncer à la technologie, mais l'empêcher de dominer l'humain. Cela signifie la soustraire aux monopoles, la rendre discutable, contestable* ». En effet si la technique devient le critère absolu, la personne humaine risque d'être traitée comme une donnée, une marchandise. En revanche, si l'on arrive à accompagner cette technique de sagesse, elle peut devenir une occasion de croissance et de justice.

En d'autres termes devant ce monde nouveau qui s'ouvre devant nous, nous devons nous y engager sans naïveté, sans complaisance, avec lucidité et la volonté comme avec tout nouveau monde de l'évangéliser, c'est-à-dire de l'encadrer des valeurs qui nous sont chères comme la justice, l'égalité, la défense des plus vulnérables et le respect de la création. Pour cela, il nous faut des missionnaires compétents qui connaissent ce langage et ses règles pour pouvoir y apporter l'éclairage de l'Evangile et veiller à l'éducation des plus jeunes pour que ceux-ci utilisent ces technologies pour leur permettre de faire grandir leur liberté intérieure et non de les asservir. L'enjeu est énorme. Notre responsabilité est grande. Il en va de la sauvegarde de la dignité humaine. Amen

Pasteur Emmanuel Fuchs

Paroisse protestante Rive Gauche / Genève